Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 10

Artikel: Le pétrole
Autor: B.Y.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-177982

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Toisième Année. — N° 10 LE Samedi 4 Février 1865.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*).
Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.
Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Le pétrole.

Le pétrole est à l'ordre du jour. Cette huile, que les chimistes seuls connaissaient il y a quelques années, a maintenant pénétré dans toutes les maisons, depuis le palais à l'humble demeure du travailleur. En Amérique, il est une préoccupation plus grande que celle de la guerre et du prix du coton ; c'est la question du pétrole. On a vu des gens réaliser en deux ou trois ans des fortunes colossales et chacun de se demander pourquoi il n'en ferait pas autant. Les dames s'en mêlent ; elles s'inquiètent du cours des actions de telle ou telle compagnie d'huile, elles patronnent telle ou telle lampe ou telle ou telle forme de bec.

La contagion gagne l'ancien monde ; vous rencontrez un ami qui vous laisse à peine le temps de lui demander des nouvelles de sa santé. — Je vous recommande un pétrole magnifique, pas d'odeur, pas de danger, il ne s'enflamme qu'à 80 degrés. A propos, si vous avez quelques fonds, je vous recommande une bonne affaire ; j'ai là quelques actions qui feront prime dans quelques jours et je vous en ai réservé quelques-unes ; il s'agit d'une compagnie de purification de pétrole. Au cercle même, où vous croyez aller faire tranquillement votre partie de piquet ou lire la *Gazette*, vous vous trouvez englobé, sans savoir pourquoi, dans une vaste discussion scientifique sur la combustion, la théorie de la flamme, la nature du calorique — et tout cela à propos du pétrole.

Et que sera-ce donc quand on aura découvert toutes les merveilles que le pétrole nous réserve.

Pendant longtemps, il n'a servi qu'à conserver dans de jolis flacons, bien bouchés, une espèce de métal que les chimistes appellent le potassium et qui a la fâcheuse habitude de s'enflammer quand on le mouille — avec de l'eau. C'était là un rôle bien modeste et qui donnait peu de prise à la spéculation.

Puis, on a employé le pétrole dans l'éclairage, et en peu de temps il a couvert la surface de la terre ; l'Amérique s'est trouvé transformée en une vaste mine d'huile où il n'y a qu'à faire un trou, et la fortune en sort sous la forme d'un liquide d'un aspect peu agréable, mais qui se transforme en la plus appétissante liqueur dans une foule innombrable d'usines.

Aujourd'hui, on vient de trouver que le pétrole renferme tous les éléments de l'*anéline*, une couleur qui a fait son chemin en peu de temps, que l'on a jusqu'à ce jour demandée au goudron de nos usines à gaz et qui fournit ces nuances délicates, si recherchées pour la teinture de ces chatoyantes étoffes qui servent à l'ornement de la plus belle et de la plus adorable moitié du genre humain.

Enfin, et comme si le pétrole n'avait pas assez de titres à l'admiration de nos contemporains et n'offrait pas assez de ressources à toutes les combinaisons financières qui abandonnent les chemins de fer et les bateaux à vapeur réunis, voilà que le docteur Decaisne, d'Anvers, vient de découvrir une nouvelle propriété de ce bienfaisant produit ; il détruit instantanément l'insecte de la *gale ;* il suffit de l'étendre sur la partie malade, sans même se donner la peine de frotter.

On va sans doute l'utiliser aussi pour la destruction de tous les insectes qui ravagent nos prés et nos jardins, et avant tout, on l'emploiera certainement avec succès contre toutes ces petites bêtes auxquelles on n'a opposé jusqu'ici que la poudre persane ou l'insecticide Vicat.

Il est difficile de prévoir dès aujourd'hui tout le parti que la science saura tirer de ce produit. Nul doute qu'avant peu on sera parvenu à en séparer tous les éléments qui empêchent encore de le faire entrer dans l'assaisonnement de la salade.

Qui vivra verra. B. Y.

Note de la rédaction. Nous devons faire observer que l'un de nos lecteurs nous avait transmis, il y a quelques mois, une note dans laquelle il nous signalait ce fait que des plantes arrosées avec de l'eau qui avait séjourné quelque temps dans un tonneau à pétrole avaient été préservés des insectes qui avaient admirablement prospéré, au contraire, sur des plantes voisines arrosées avec de l'eau ordinaire.

Le brouillard.

Quoi ! le brouillard, direz-vous, cet élément hu-